



Spes Unica

Bulletin du prieuré Notre-Dame du Rosaire
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Viendront des modes qui offenseront Notre-Seigneur

Pendant que les femmes chrétiennes réduisent leur voilure, d'autres se voilent de plus en plus. Juste une coïncidence ? Pas si sûr ! Il est un fait d'histoire que l'Islam peut d'autant mieux progresser là où le christianisme s'affaiblit ou se désagrège. C'est ainsi qu'en nos pays anciennement chrétiens, la décadence vestimentaire qui n'est pas étrangère à l'apostasie, coexiste avec le voile islamique intégral.

Qu'on le veuille ou non, le vêtement est en lien avec la religion. Le corps que l'on habille forme avec l'âme un tout substantiel que l'on appelle la personne. Le vêtement destiné à couvrir le corps, à le protéger, à l'orner ou à l'embellir est donc nécessairement en rapport avec l'âme. Soit le vêtement inspirera la vertu, soit il favorisera le laisser-aller ou même entraînera au péché. À telle manière de s'habiller peut correspondre telle attitude d'âme. C'est donc plus un manque de ferveur que de moyens qui peut expliquer l'indécence vestimentaire dans nos propres rangs !

La question du vêtement qui concerne aussi les hommes, de plus en plus débraillés, est particulièrement sensible chez la femme. Les adversaires de l'ordre social chrétien savent que si les hommes font les lois, ce sont les femmes qui font les mœurs. Pour changer la société, il fallait donc changer les femmes. Et rien de tel pour les changer que de modifier leur tenue vestimentaire qui peu à peu transformera leur comportement, pour finalement les destituer de leur rôle si noble d'épouse et de mère.

Si l'habit ne fait pas le moine, il y contribue certainement. Si donc le vêtement porté décentement ne fait pas toute la vertu, il y participe sans aucun doute. Et compte tenu du rôle social que le vêtement joue inévitablement, la modestie chrétienne profite aux autres et peut alors se présenter comme une modalité de la charité chrétienne. Autrement dit, habillons-nous chrétiennement par amour de Dieu et du prochain.

Enfin, ce qui aidera à redonner du rayonnement à la religion catholique dans notre société, ce sont les tenues vestimentaires chrétiennes et en particulier l'habit spécifiquement féminin et décent chez les femmes chrétiennes. En mettant en elles l'ordre voulu par Dieu, elles l'inspireront autour d'elles.



Puissent les chefs de famille, déjà par leur exemple, encourager leurs épouses et leurs filles dans ce sens. Dieu merci ! Déjà beaucoup d'entre elles s'habillent chrétiennement. Qu'elles soient donc ici vivement remerciées ! Que leur tenue décente les garde cependant péné-

trées d'humilité et de ferveur, sans quoi la crise du tissu finirait aussi par les toucher. « Agissez (donc) en tout sans murmures ni hésitations, afin que vous soyez sans reproche, simples, enfants de Dieu irrépréhensibles au milieu de ce peuple pervers et corrompu, dans le sein duquel vous brillez comme des flambeaux dans le monde. » - Philippiens II, 15.

Abbé Laurent Ramé

La mode vue par les hommes d'Église

Rappelons qu'une jupe de mise normale, dans la position assise doit recouvrir les genoux entièrement.

« Nombre de femmes croyantes et même pieuses... en acceptant de suivre telle ou telle mode audacieuse, font tomber par leur exemple les dernières hésitations qui retiennent une foule de leurs sœurs loin de cette mode qui pourra devenir pour elles une cause de ruine spirituelle. Tant que certaines toilettes provocantes demeurent le triste privilège de femmes de réputation douteuse et comme le signe qui les fait reconnaître, on n'osera pas les adopter pour soi. Mais le jour où ces toilettes apparaissent portées par des personnes au-dessus de tout soupçon, on n'hésitera plus à suivre le courant, un courant qui entraînera peut-être aux pires chutes. »

Pie XII, 22 mai 1941 : Discours aux jeunes filles de l'Action Catholique de Rome.

« L'église est la maison de Dieu. Il est interdit aux hommes d'y entrer les bras nus et en short ; ainsi que pour les femmes en pantalon, tête nue, en vêtements courts, décolletés, sans manches. »

Affiche que Padre Pio avait rédigée lui-même, et fait encadrer à la porte de l'église de son couvent.

« Ce dont il s'agit c'est de faire sentir (faire sentir plus encore que convaincre) que le déshabillé des modes actuelles

constitue un déshonneur pour la femme, une tentation pour les hommes et offense véritablement le Seigneur. Il est sans aucun doute très grave que les femmes et les jeunes filles ne sentent plus ces choses ou du moins qu'elles fassent semblant de ne plus les sentir ; l'insensibilité en ces domaines, si graves et si élémentaires, prouve que chez elles quelque chose de foncier a été atteint et plus ou moins faussé ou détruit ; c'est le sens même de la pudeur qui est affaibli ou annihilé. [...] Pour réagir, pour obtenir cette chose élémentaire que la femme paraisse en public décemment habillée, on ne peut plus compter sur l'ordre imposé spontanément par une société saine. La personne n'a plus grand-chose à espérer du milieu ; elle ne peut guère compter que sur elle-même et sur la grâce de Dieu. En dehors d'une pureté très personnelle, très consciente, très résolue, on voit mal ce qui amènerait femmes et jeunes filles à être honnêtes dans leur vêtement et leur tenue. Quelles prennent donc conscience qu'elles sont sacrées et que le vêtement est chose sacrée. Alors seulement elles cesseront de faire comme tout le monde. Elles se risqueront à établir une coupure rigoureuse avec une ambiance et des usages qui généralisent la profanation. Nous avons été rachetés à grand prix : glorifions et portons Dieu dans notre corps même, et dans notre manière de nous vêtir. »

P. Calmel O.P.

Ils vont, ils viennent...

Comme vous l'avez appris, monsieur l'abbé Vincent Gélineau est nommé au siège du district de France, à Suresnes, à compter du mois d'août prochain. Nous voulons ici exprimer notre vive reconnaissance pour tout le ministère accompli avec zèle en faveur de vos âmes, de vos familles et plus généralement de la Tradition catholique en Vendée. Pour ma part, je le remercierai aussi plus spécialement pour sa bonne participation à la vie de communauté, si précieuse pour notre sanctification sacerdotale. Merci également à notre cher confrère d'avoir efficacement aidé à de réelles améliorations, quant à la rédaction de notre bulletin et à l'organisation de notre ministère.

Nos regrets de le voir déjà partir, ne devront pas pour autant nous empêcher d'accueillir avec joie son successeur, monsieur l'abbé Benoît Storez, celui que l'abbé Gélineau remplacera précisément à Suresnes. Il nous rejoindra après le 15 août avec une expérience de dix années de sacerdoce. Les prêtres se suivent, mais le sacerdoce demeure !

La communauté de nos religieuses n'échappe pas non plus à la vague des mutations. C'est ainsi que sœur Marie-Jérôme nous quitte pour ouvrir une nouvelle communauté au prieuré Saint-Vincent-Ferrier de Vannes. Il faut croire qu'elle a vocation de pionnière : après avoir fondé la communauté de nos sœurs en Vendée, la voilà « cap sur la Bretagne » pour inaugurer une nouvelle maison au prieuré de Vannes, afin de « faciliter et compléter »¹ l'apostolat sacerdotal de nos confrères, dans le Morbihan.

Merci à la sœur pour le précieux concours qu'elle a apporté à notre ministère, pendant les quatre années passées dans notre bocage. Je la remercie spécialement pour sa bonne humeur, sa disponibilité auprès des fidèles et sa délicate attention vis-à-vis de ses sœurs religieuses. Elle sera remplacée par sœur Jeanne-Élisabeth qui sera désormais directrice de l'école de l'Épiphanie et supérieure de la communauté des religieuses à la fois. Sœur Marie-Olivia nous quitte aussi pour intégrer une communauté déjà existante, à la Martinerie, où elle poursuivra l'enseignement qu'elle assurait dans notre école. Merci à elle pour son bon dévouement, en particulier auprès des enfants. C'est sœur Nicolas-Marie, déjà parmi nous depuis le mois de mai, qui la remplacera. Notre communauté comptera toujours cinq religieuses, grâce à l'arrivée de sœur Marie-Sophie, jusque-là en poste au prieuré Saint-Ferréol de Marseille. Nous lui souhaitons la bienvenue dans la terre des Géants !

Abbé Laurent Ramé

¹ Statuts des sœurs de la Fraternité Saint-Pie X

Nos cinq sœurs

Sœur Jeanne-Élisabeth, supérieure et directrice de l'école
Sœur Marie-Odile, titulaire des CP
Sœur Charles-Marie
Sœur Marie-Sophie
Sœur Nicolas-Marie, titulaire du CE2

Chronique du Prieuré

7 avril

M. l'abbé Ramé célèbre une messe chantée pour les 60 ans de mariage de M. et Mme Fernand Cuegniet. Une si longue vie commune étant chose peu commune, c'est sans doute pour cela que cet anniversaire porte le nom d'une pierre rare et précieuse ! C'est un bel exemple de fidélité que Dieu bénit sans aucun doute.

9 avril

En ce jour de l'Annonciation, c'est le traditionnel pèlerinage de Lorette. Le temps très couvert et menaçant n'a pas pour autant fait renoncer M. l'abbé Ramé et une bonne trentaine de pèlerins, dont moitié d'enfants, à venir implorer Notre-Dame pour les vocations sacerdotales dans le lieu et à la date anniversaire où Notre-Seigneur devint prêtre. « Priez Dieu d'envoyer des ouvriers pour la moisson ; car la moisson est abondante et les ouvriers (trop) peu nombreux ». Le temps finalement clément est sans doute le signe que le ciel a agréé cette pieuse démarche.

14 avril

Une nouveauté de cette année, le rallye des familles, activité de découverte du pays de Chantonay organisée par le MCF.

13 mai



Heureuse occurrence cette année de la fête de sainte Jeanne d'Arc, du dimanche après l'Ascension et de l'anniversaire de la première apparition de Fatima, avec les communions solennelles. Tous les textes en effet concourent à guider les neuf adolescents de La Roche-sur-Yon et des Fournils dans leur engagement à la suite de Jésus-Christ : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce... » (Évangile) ; « Faites que nous apportions à vous suivre une volonté fidèle... » (Collecte) ; « Voulez-vous vous offrir à Dieu pour

supporter toutes les souffrances... » (Message du 13 mai). M. l'abbé Ramé leur rappelle qu'ils doivent s'attacher à Jésus-Christ pour sauver leur âme d'abord, mais aussi les âmes de tous ceux qui sont en dehors de l'Église.

19/20/21 mai

Pèlerinage de Pentecôte. Notre prieur est à l'honneur puisque c'est lui qui, cette année, a été choisi pour célébrer la messe du départ à l'ombre de la cathédrale de Chartres. Pas d'équipe de monteurs de tentes vendéens cette année mais toujours un gros chapitre-enfants sous la houlette de Daniel Mathieu et un très jeune chapitre-adultes sous la toute nouvelle direction d'Emmanuel Adrast, Ambroise Ménager ayant pris sa retraite. M. l'abbé Gélinau fait les trois jours, sœur Jeanne-Élisabeth aussi. M. l'abbé Ramé seulement le samedi, ministère oblige ! Aux messes du dimanche, il persuade si bien les fidèles qui ne sont pas au pèlerinage de faire un effort pour venir aux vêpres, qu'il y a foule cet après-midi-là.

27 mai

Première communion pour cinq petites filles et quatre petits garçons à la chapelle des Fournils. M. l'abbé Ramé leur explique, à partir du signe de la croix, comment Jésus descend du ciel dans la communion afin de venir chercher leur cœur et les faire ensuite monter au ciel avec lui. Il les encourage à avoir toujours un grand « appétit » de recevoir Jésus et à se placer dans le Cœur de Marie pour bien communier.



31 mai

Fête-Dieu solennelle pour les enfants de l'école. La veille, les élèves habitant le plus près avaient passé l'après-midi avec les sœurs pour confectionner les décors en sciure du parcours de la procession. De nombreux fidèles venus assister à la messe chantée se sont joints à eux sous un ciel très incertain.

3 juin

La procession solennelle de la Fête-Dieu tenait littéralement du miracle cette année ! Le temps radieux du matin, permettant un joyeux pique-nique dans le jardin du prieuré, n'a pas duré. La météo avait annoncé des orages et de la grêle, et plus l'heure de la procession approchait, plus le ciel était menaçant. À 15h l'orage promis a bien éclaté avec une pluie battante et de la grêle, balayant les décors devant les reposoirs, abîmant les fleurs, inondant les reposoirs. Chacun à l'abri priait pour que cela s'arrête... À 15h25 (la procession devant démarrer à 15h30 !) l'orage a cessé ! Les dévoués bénévoles ont rapidement refait des motifs, redressé les bouquets ; la procession a eu lieu, quasiment à l'heure dite, et sans ouvrir les parapluies ! Les nappes trempées avaient piteuse mine, les rues de Saint-Germain étaient désertes, les volets des maisons fermés... Mais Notre-Seigneur voulait cet hommage public. Et il l'a eu, grâce à la foi des fidèles.



13 juin

Pour magnifier toujours davantage le culte de Dieu, et éveiller l'attrait pour son service, M. l'abbé Ramé initie « les journées d'enfants de chœur ». Une douzaine de garçonnets de 7 à 10 ans ont passé l'après-midi à apprendre et répéter le service de l'autel, avec, bien sûr, un grand jeu à la clé pour se détendre.

24 juin

Une très belle et sympathique vente au profit de l'école ce dimanche à Paris à Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Même M. l'abbé Ramé s'était dérangé, partant en camion avec les autres participants à 3h du matin ! De beaux produits vendéens (dont des nouveautés comme des huîtres et du vin) ou l'artisanat des mamans ont séduit les Parisiens et même des étrangers, comme ce jeune prêtre américain qui s'est attardé longtemps à bavarder avec un des vendeurs parlant la langue de Shakespeare et qui est reparti avec une statue de combattant vendéen ! Tout ceci a permis de réaliser un joli bénéfice.

25 juin

Les enfants de l'école se rendent en pèlerinage aux Lucs-sur-Boulogne avec la messe à la chapelle du Petit-Luc, ainsi qu'à La Tullévière pour rendre hommage à tous ces martyrs des guerres de Vendée qui ont façonné notre histoire en luttant pour préserver la foi.

26 juin

L'année se termine aujourd'hui à l'école de l'Épiphanie avec le traditionnel spectacle des enfants. Au programme : des chants interprétés par les petits de maternelle, une saynète des CP « Histoire de trois petits grains de blé », des poésies et des chants appris par les élèves de CE et enfin le théâtre des CM, une pièce mettant en scène le compositeur Lully et la chanson « Au clair de la lune » ! De quoi réjouir les petits et les grands et couronner en beauté cette 4^e année d'existence. C'est l'occasion aussi de remercier Mlle Pipon qui était là depuis la fondation et qui nous quitte pour se marier. Nous lui souhaitons beaucoup de bonheur !



Trois ans ont passé depuis le déferlement des armées communistes sur la Chine. Trois ans... L'organisation extérieure de l'Église en grande partie à terre, plus de prêtres dans les campagnes, les églises désaffectées, des prêtres, des religieuses, des catéchistes, en prison ou dans les bagnes par centaines, toutes les écoles, toutes les œuvres disparues... les enfants n'entendent plus parler de Dieu que dans le secret du sanctuaire familial... l'Église visible en ruines et les âmes en danger éternel... La persécution a passé¹. »

Ainsi s'ouvre, *En Chine, l'étoile contre la croix*, un ouvrage de missionnaires qui explique le mécanisme de la persécution communiste contre l'Église en Asie et en dénonce les pièges. En effet la persécution communiste ne cherche pas seulement à éliminer les chrétiens, elle ne veut surtout pas de martyrs. Plutôt que de martyriser les chrétiens, elle veut les salir, les dégrader, les faire travailler eux-mêmes à la destruction de l'Église, les recycler et en faire de bons apôtres du système communiste.

En Chine, le communisme s'installe en 1949 avec Mao. Dans un premier temps pacifiques, les communistes ne tardent pas à s'opposer à une communauté catholique jeune, dynamique et très attachée à ses missionnaires. Pour la détruire, ils vont lui appliquer la dialectique marxiste.

Voyons d'abord la tactique de la persécution communiste, puis la manière d'y résister.

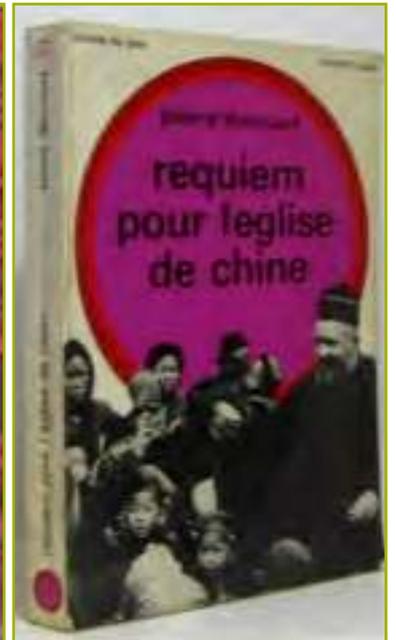
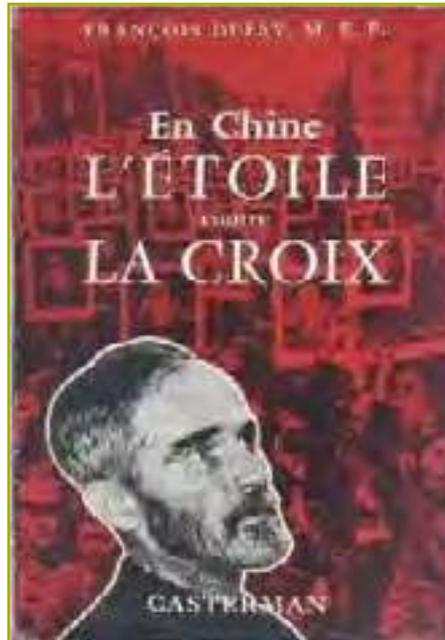
I- La tactique : séduire, compromettre, pervertir

Trois mots peuvent résumer la tactique de cette persécution cruelle et subtile, qui s'inspire du mécanisme utilisé par le démon pour nous conduire au péché : séduire, compromettre, pervertir.

1- Séduire

Au départ, les communistes proclament la liberté de religion. Mais rapidement, pour attirer les chrétiens à adhérer à leurs mouvements, ils commencent par accuser l'Église d'être complice de l'impérialisme². Les chrétiens sont invités à manifester leur patriotisme, en organisant au nom des paroisses des manifestations de soutien au régime. « Dès le début, les communistes s'efforcèrent de mêler à ces déclarations des phrases tendant au schisme et à l'église indépendante. Ils obtinrent gain de cause immédiat en certains lieux, un refus absolu ailleurs, des textes équivoques le plus souvent³. » La séduction vient de ces formules ambiguës qui peuvent être comprises dans un sens catholique, mais qui seront utilisées par les communistes dans un autre sens. En l'occurrence le patriotisme est un prétexte pour lutter contre le Vatican et les missionnaires étrangers.

Les meneurs restent bien sûrs invisibles et donnent des explications apaisantes lorsqu'il y a de la résistance. Par exemple, « dans une ville on attaqua directement les missionnaires locaux. Échec complet. Changement de tactique : on lance les chrétiens contre les impérialistes en général, puis contre un personnage lointain et inconnu : "Riberi, citoyen de Monaco" et accessoirement représentant du pape. Les chrétiens tombèrent dans le piège⁴. »



2- Compromettre

Les beaux défilés ne suffisent pas, il faut passer à l'action et prouver son amour du pays dans les faits. Les catholiques sont poussés à fonder des cercles d'études pour connaître l'ennemi impérialiste et défendre la patrie en danger. Bien sûr cette étude n'est pas neutre, les communistes la contrôlent, si possible sous la présidence d'un ecclésiastique suffisamment acquis à leur cause. On dose les insinuations et les accusations, pour que les assistants désignent et accusent les prêtres et les évêques coupables d'impérialisme.

Comme les communistes ne veulent pas de martyrs, l'accusation ne touche pas la foi, mais un motif politique : espionnage, trafic d'armes, oppression du peuple, ... Ensuite l'autorité accède au désir du peuple fidèle et se charge de punir les coupables.

3- Pervertir

De concession en compromission, d'acceptation en mensonge, d'approbation en accusation, l'individu se dégrade. Devenus de simples pantins entre les mains communistes, les chrétiens servent d'instruments dociles pour la destruction de l'Église. Ce que veulent les communistes, ce sont des actes mauvais et répétés contre la plupart des commandements. Pour y ajouter le caractère sacrilège, les communistes insistent pour que les séances d'accusation contre les prêtres aient lieu dans l'église,

parfois juste avant la bénédiction du Saint Sacrement. Une fois qu'ils ont glissé sur le terrain profane, les fidèles perdent le sens du martyre et ne sont plus prêts à réagir contre cette persécution contre l'Église, qui par séductions et menaces cherche à obtenir leur participation. En effet, ceux qui tentent de résister, sont immédiatement dénoncés comme ennemis de la patrie, et peuvent déjà préparer leur bagage de prisonnier. Ceux qui ne résistent pas sont mûrs pour toutes les compromissions et les trahisons, jusqu'à réclamer la mort de leurs propres parents. La seule issue, c'est de refuser le dialogue, et de préférer le martyre.

II- Les catholiques résistent

Il est difficile de dire jusqu'où les âmes catholiques se sont laissées entraîner dans cette subtile persécution, car la propagande communiste grossit et exploite les moindres défaillances. Ce qui est sûr, c'est que certains ne se sont pas laissés faire, et nous avons même quelques témoignages de survivants qui sont passés par la prison communiste dans des conditions épouvantables. Malgré toutes les pressions, ils sont restés fidèles au Christ.

1- La préparation

Face à la propagande communiste, les missionnaires préparèrent dès 1950 les fidèles chinois à la résistance. À Shanghai, les prêtres multiplient les initiatives pour préparer leurs fidèles : « messes de communion tardives, rosaire en commun, bénédictions du Saint Sacrement, grands sermons de doctrine très poussée pour réchauffer leur piété, approfondir leurs croyances. Un cours de religion par correspondance atteint 4 500 élèves assidus⁵. »

Le P. McGrath développe la Légion de Marie, fondant des centaines de *praesidia* dans toute la Chine, véritable avant-garde de l'Église, avant de devenir la cible des attaques des communistes. Parmi les légionnaires, nous trouvons Rose Hu. Née en 1933, elle se convertit au lycée, reçoit le baptême le 17 avril 1949 et s'engage dans la Légion de Marie. Arrêtée en 1955, elle est libérée en 1982, émigre aux États-Unis en 1989. Là elle fait la connaissance de la Fraternité Saint-Pie X en 2001, elle s'engage dans le Tiers-Ordre en 2003 et meurt le 13 octobre 2012. Dans son auto-biographie, elle nous précise : « En 1951, pendant le mouvement de persécution contre la Légion de Marie, je me préparais à chaque instant à être arrêtée⁶. » Le paquet pour la prison est prêt sous l'oreiller. « À chaque fois que nous entendions la sonnette de la porte d'entrée, ma sœur et moi, nous nous disions : "Peut-être qu'il est temps de partir maintenant. Prier et garder la foi." »

2- Quelques exemples

Laudace du P. Zié

À la paroisse Saint-Pierre, le Père Zié, successeur du Père Wang, avait dénoncé publiquement chaque jour avec une froide audace le complot communiste contre l'Église. Les commissaires déclenchèrent une violente campagne contre ce "chien courant". Appelé à la police, il s'y rendit avec son

nécessaire de prisonnier. Le commissaire, violet de rage, lui cria :

« Vous vous f... de moi !

- Pas du tout, mais je sais que vous faites toujours ce que le peuple demande. Dans la presse, le peuple demande mon arrestation. Vous n'allez donc pas tarder à m'arrêter. Je vous prévient qu'il est inutile de déranger les policiers en armes et des voitures pour moi. Le jour où vous prendrez la décision vous n'aurez qu'à téléphoner et je viendrai sur-le-champ."

Le 15 septembre 1954, quarante policiers encerclaient l'église du Christ-Roi où le Père Zié célébrait la messe. Dès qu'on lui eut passé les menottes, il leva ses mains liées et calmement, se tournant vers les fidèles agenouillés, il dit simplement : *Benedictio Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti descendat super vos et maneat semper.*⁷

La mère héroïque

Après six mois de prison Paul Chung passe en jugement. Pour le libérer, on lui demande de signer cette simple phrase : « J'affirme que les missionnaires sont des criminels et des espions ». Il refuse. Après l'avoir frappé, le juge lui montre sa mère dans un triste état : « Ses cheveux noirs sont devenus blancs, son beau visage est flétri, ridé. Ses mains et ses pieds sont chargés de chaînes. Elle a peut-être perdu vingt kilos ... "Si tu veux quelle sorte d'ici, prends cette feuille et signe." ... En faisant un violent effort pour marcher, ma mère s'est approchée de moi et m'a dit d'une voix ferme :

- Mon fils, je t'ai élevé dans le respect de l'Église.

- Oui, mère.

- Si tu renies l'Église, je devrais te renier comme mon fils.

- Je ne la renierai pas, mère.

- Ne signe rien, mon fils. Jamais rien contre Dieu⁸. »

Les fidèles obtenant la libération du missionnaire

Après huit mois de captivité, le P. Druetto est conduit sur la grande place de Changsha, pour être exécuté, les gardes avaient déjà armé leurs fusils, quand soudain ... « Un grondement de menace a remué brusquement la foule. Le flot de têtes noires s'est agité. Des milliers de poings hostiles se sont levés. Une clameur énorme, comme le bruit de la mer, a submergé la tribune. Et puis, tout d'un coup, au pied de la plate-forme, un chant s'est élevé. Les cris de la foule disaient : "Libérez-le, libérez-le, libérez le Père Druetto !"

C'était un miracle ! Des milliers d'hommes et de femmes en colère annulaient, balayaient la décision du tribunal communiste. Tous mes chrétiens, tous mes amis de Changsha étaient là, rassemblés. Ceux que j'avais baptisés. Tous ceux que j'avais soignés, ceux que j'avais guéris, leurs parents, leurs enfants. Tous ! Les juges avec leurs pistolets, les gardes avec leurs mitraillettes et leurs fusils, frappés de terreur, encerclés, bousculés par le peuple furieux, n'étaient plus qu'une poignée de pantins dérisoires ! »⁹ Sauvé par le courage des fidèles, il est rapidement remis en liberté.

Pas de fente dans le barrage : refus du plat préféré

Dans les interrogatoires interminables, Rose Hu s'obstine à garder le silence, pour ne pas entrer dans le jeu des commu-

nistes, qui exploitent n'importe quelle faille des aveux qu'ils extorquent à leurs prisonniers. Les communistes changent de stratégie, et lui envoient de vieux amis, pour tenter de la convaincre d'entrer dans leur jeu. Plus tard, c'est même sa mère qui est autorisée à la visiter en prison, en lui apportant son plat préféré : un petit pain farci de porc cuit à la vapeur. Au moment de le manger, elle réfléchit : « Pourquoi les communistes avaient-ils permis à ma mère d'acheter de la nourriture pour moi, alors que les familles des autres prisonniers ne le pouvaient pas ? Ils poursuivaient forcément un but invouable. Si je mangeais ce pain au porc aujourd'hui, et d'autres demain, après un certain temps je ne serais plus capable d'endurer l'épreuve de la privation qui pouvait se prolonger encore longtemps. Alors j'accepterais d'abandonner ma foi.

Je rends grâce à Dieu qui m'a donné la grâce de résister à la tentation... Mais ce jour-là je brisai le cœur de ma mère en refusant de manger. Je lui dis : « Désormais je suis en prison, et je ne dois pas m'attendre à ce que tu m'apportes de la nourriture. Il me faut être indépendante. Autrement, j'attendrais que tu m'apportes à manger chaque jour. Ils pourraient utiliser cette faiblesse pour me menacer et t'interdire de m'apporter de la nourriture jusqu'à ce que je me rende. Maman... dans un barrage, il ne doit y avoir aucune fente. Même la plus petite fissure peut causer sa destruction¹⁰. »

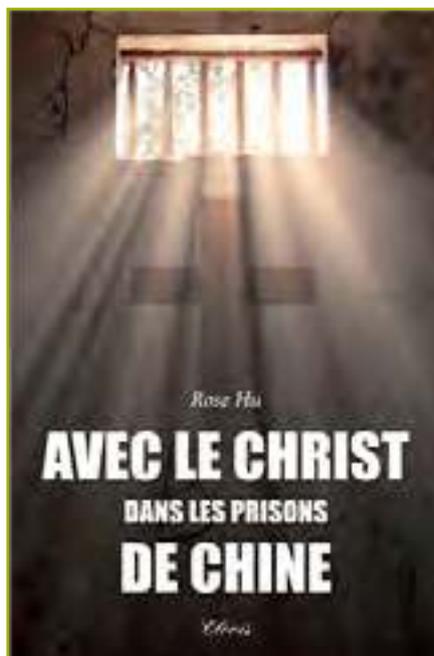
3- Le rôle de la prière

Nous pourrions multiplier les exemples de cette résistance héroïque à la propagande communiste, malgré les menaces et toutes sortes de pressions. Dans les prisons communistes, véritable enfer sur terre, les prisonniers sont invités à se surveiller et à se dénoncer les uns les autres. Ceux qui ne veulent pas se laisser ainsi réduire, abandonner leur foi et adhérer au communisme sont ainsi facilement repérés. Des interrogatoires interminables, parfois plusieurs jours de suite sans une minute de répit, cherchent à arracher une accusation compromettante, ou une apostasie.

Comment résister à de telles pressions ? La prière. Seule une vie intérieure solide, nourrie par la prière et par le sacrifice, permet de triompher. C'est évident chez Rose Hu. Alors que des prêtres et des religieuses ont trahi, elle reste fidèle parce qu'elle se sait faible et s'appuie sur l'aide de Dieu. C'est là qu'elle puise le courage pour ne pas trembler devant les menaces, et supporter avec patience les humiliations de la vie d'une prisonnière.

Conclusion

L'héroïsme des catholiques chinois dans la persécution communiste est une leçon pour nous, qui devons lutter contre ce même processus révolutionnaire, qui nous pousse au matérialisme et l'athéisme.



Dans ce combat humainement disproportionné, où l'ennemi cruel et implacable semble avoir gagné d'avance, écoutons ces encouragements d'un grand homme politique catholique : « Et qu'on ne me dise pas que, si la défaite est certaine, la lutte est inutile. En premier lieu, la lutte peut atténuer, adoucir la catastrophe, et, en second lieu, pour nous qui nous faisons gloire d'être catholiques, la lutte est l'accomplissement d'un devoir, et non le résultat d'un calcul. Remercions Dieu de nous avoir octroyé le combat ; et ne demandons pas en sus de cette faveur, la grâce du triomphe à celui dont l'infinie bonté réserve à ceux qui combattent généreusement pour sa cause une récompense bien autrement grande et précieuse pour l'homme que la victoire d'ici-bas¹¹. »

Ne nous laissons pas séduire par les sirènes révolutionnaires qui nous chantent que mener une vie catholique est impossible en 2018 et qui veulent nous compromettre pour nous pervertir. Ces séductions sont multiples, ce peut être la tentation de s'habiller comme tout le monde, ou la curiosité qui nous pousse à voir le dernier film. Ne nous laissons pas impressionner par ce monde cruel qui en veut à nos âmes, car nous savons dans quel camp sera la victoire. La Sainte-Écriture nous le dit et Notre-Dame est venue nous le rappeler à Fatima.

Abbé Vincent Gélineau

¹ P. Dufay MEP, *En Chine l'étoile contre la croix*, 1952, p. 9

² C'est un mot clé de la dialectique marxiste. Il désigne à l'origine la politique d'expansion et de domination manifestée par une nation au détriment de peuples divers, cherchant à les placer dans une sujétion économique, religieuse ou culturelle. Les marxistes s'en servent pour désigner le dernier stade du développement capitaliste, caractérisé par la concentration des moyens de production aux mains de monopoles. Glissant du premier sens au deuxième sens, la propagande communiste fait de l'impérialisme colonisateur, un ennemi par principe du régime.

³ P. Dufay MEP, *En Chine l'étoile contre la croix*, 1952, p. 104

⁴ P. Dufay MEP, *En Chine l'étoile contre la croix*, 1952, p. 104

⁵ Pierre Darcourt, *Requiem pour l'église de Chine*, 1969, p. 148

⁶ *Avec le Christ dans les prisons de Chine*, p. 26

⁷ Pierre Darcourt, *Requiem pour l'église de Chine*, 1969, p. 160

⁸ Pierre Darcourt, *Requiem pour l'église de Chine*, 1969, p. 227

⁹ Pierre Darcourt, *Requiem pour l'église de Chine*, 1969, pp. 36-37

¹⁰ *Avec le Christ dans les prisons de Chine*, pp. 69-70

¹¹ Donoso Cortès, *Lettre à Montalembert*, 26 mai 1849. *Théologie de l'histoire et crise de civilisation*, p. 192

La Vendée à Lourdes (suite et fin)

Au terme des pèlerinages que nous avons évoqués dans nos deux précédents articles¹, les participants éprouvaient un certain déchirement. Sans doute étaient-ils heureux d'aller retrouver leur chère Vendée et de porter à ceux qui les y attendaient « l'étincelle du feu divin qui les embrasait » pour reprendre la formule de l'un d'eux². Mais ils ne parvenaient pas à se détacher de Lourdes !

« Nous sortons du sanctuaire de Marie... » écrit le même narrateur en 1872³ et « au long regard que le pèlerin arrivé sur le seuil replonge sous ses voûtes, on reconnaît qu'il s'en va à regret et que, s'il emporte de ce lieu le meilleur des souvenirs, il y laisse aussi la meilleure partie de son âme ». Après une ultime visite à la Grotte et une suprême prière, c'était le départ et le long voyage de retour. La plupart des pèlerins étaient chargés de bidons remplis d'eau puisée à la source

cienne, et qui, nous le verrons, fut officiellement considérée comme la plus ressemblante.

Elle se trouve à Chavagnes-en-Paillers dans le domaine des Ursulines de Jésus. Un certain nombre de religieuses de cette congrégation, parmi lesquelles la supérieure, participaient au pèlerinage de septembre 1872. À leur retour, la décision fut prise de reconstituer la Grotte auprès de leur maison mère. La communauté disposait là d'un site très favorable. Une haute paroi rocheuse rappelait celle de Lourdes. À proximité, la Petite Maine pouvait opportunément figurer un Gave de Pau qui, une fois descendu des Pyrénées, aurait ralenti son cours. Le terrassement fut entrepris en mai 1874, et voici qu'une source inconnue fut découverte du même côté qu'à Lourdes ! Des rocailliers de Nantes vinrent prolonger l'excavation pratiquée dans le rocher et donner à l'ouvrage son aspect définitif.



La reproduction de la grotte de Lourdes dans le domaine des Ursulines de Jésus à Chavagnes-en-Paillers.

miraculeuse. Ils s'étaient aussi munis de ces grands chapelets dont les six dizaines ont déterminé le nombre des couplets de l'Ave Maria⁴. Beaucoup avaient fait provision de médailles et d'images. Ils rapportaient encore les nombreuses bannières de paroisses qui « après avoir flotté sur les montagnes de l'Apparition... garderaient dans leurs plis la bénédiction de la Reine Immaculée et seraient un mémorial impérissable du pèlerinage.⁵ »

Mais tous ces objets ne leur paraissaient pas suffisants. Et certains ont décidé de reproduire en Vendée le rocher de Massabielle et ses abords. C'est ainsi qu'au fil des ans, 46 « grottes de Lourdes » au moins ont été aménagées dans divers endroits du diocèse⁶.

Il n'est pas possible d'en dresser ici la liste et moins encore d'entreprendre la description de chacune. Toutefois, après avoir mentionné la première, édifiée dès 1872 à Saint-Michel-le-Cloucq par M. Charles de Suyrot, nous nous autoriserons une brève halte devant une autre, à peine moins an-

Cette grotte fut bénite en 1875 et le 16 mai 1877 la statue de la Sainte Vierge, placée dans le rocher, fut couronnée par Mgr Lecocq⁷ en présence de très nombreux fidèles.

En 1946, le pèlerinage vendéen à Lourdes ne pouvant avoir lieu faute de trains, il fut décidé de lui substituer un rassemblement de fidèles valides et malades en un « Lourdes vendéen ». La grotte de Chavagnes fut alors choisie parce que la plus parfaite de toutes celles qui avaient été réalisées dans le diocèse. Et le 22 août, ce sont 12 000 pèlerins entourant 402 malades qui vinrent retrouver Lourdes « en terre sainte à Chavagnes où » affirme la *Semaine Catholique* de Luçon⁸ « flotte encore la bonne odeur des parfums de vertus émanés du Vénérable Père Baudoin, apôtre de l'Immaculée Conception »⁹. Après la messe, à la suite de Mgr Cazaux évêque de Luçon, les pèlerins passèrent tour à tour baiser un fragment de la roche de Massabielle enchâssé par les bâtisseurs dans celle de Chavagnes. Qui sait, se demanda le chroniqueur de la *Semaine Catholique*, si « le pied de l'Apparition ou au moins son regard ne s'est pas là-bas posé sur cette humble pierre ? »

À la liste des « grottes de Lourdes » édifiées dans le diocèse de Luçon -les plus récentes l'ont été dans la seconde moitié du XX^e siècle-, il faudrait joindre celle beaucoup plus longue des statues que l'on voit quelquefois encore entourées d'ex-voto, dans les églises ou nichées dans les arceaux des carrefours. Il conviendrait d'y ajouter aussi celle des vitraux ou peintures représentant l'Immaculée Conception sans oublier le tableau monumental qui se trouve à la cathédrale¹⁰.

Ces énumérations aux allures de litanies témoigneraient de l'ampleur et de l'enracinement profond de la dévotion à Notre-Dame de Lourdes dans la terre et dans l'âme de la Vendée.

On ne saurait parler de Lourdes sans évoquer les faveurs reçues et les miracles. Depuis le 11 février 2018, date à laquelle le dernier fut officiellement reconnu, le nombre de miracles stricto sensu, c'est-à-dire de guérisons survenues à Lourdes ou en lien avec Lourdes et reconnues miraculeuses par un jugement canonique de l'Église, s'élève à 70¹¹. Or, parmi ces 70 miraculés figurent deux vendéennes.

La première, Mme Marie Biré, est native de Sainte-Gemelle-Plaine. En juillet 1907, après plusieurs années de graves troubles et de vives souffrances, elle demanda à prendre part au pèlerinage diocésain de Lourdes. Son médecin et sa famille s'y opposèrent en raison de son extrême faiblesse. Elle se résigna mais garda toujours plus ardent le désir d'aller à Lourdes. Un an après, son état avait encore empiré et elle était devenue complètement aveugle. Elle insista alors très fortement pour participer au pèlerinage qui se préparait et, cette fois, son entourage céda à ses instances. Le 5 août 1908, alors qu'elle se trouvait étendue sur un brancard devant la Grotte, elle recouvra la vue. Ses autres maux n'avaient pas disparu mais elle était très confiante, car, disait-elle, « la Sainte Vierge ne peut pas faire les choses à moitié ». Et de fait, le lendemain, au cours d'un bain à la Piscine, Notre-Dame acheva son œuvre...

Le 9 août, celle qui était partie cinq jours auparavant aveugle, grabataire et dans un état humainement désespéré, revenait complètement guérie. À l'évidence, elle voyait fort bien et sa vigueur retrouvée lui permettait de prendre part, cierge en main, à la procession organisée en hâte à son retour.

Mme Biré avait été examinée à Lourdes au bureau des constatations médicales par plusieurs éminents médecins. Ils avaient remarqué qu'elle lisait facilement les plus petits caractères du journal qui lui avait été présenté alors même que les lésions de ses yeux subsistaient et rendaient la vue absolument impossible. L'un d'eux ne craignit pas d'écrire : « Voilà une aveugle qui voit avec des yeux morts ! ». La plupart des praticiens présents affirmèrent qu'ils étaient en présence de « l'une des plus belles guérisons de Lourdes, la plus belle peut-être de toutes celles de l'année jubilaire ».

Mgr Catteau nomma une commission pour procéder à l'examen canonique de cette guérison. Cette instance conclut son rapport en ces termes : « les experts étant unanimes, après examen à considérer comme naturellement incurable la cécité de Mme Biré et scientifiquement inexplicable sa guérison instantanée, parfaite et définitive... nous n'hésitons pas à déclarer : *Digitus Dei est hic* »¹².

Au terme d'une ordonnance épiscopale du 30 juillet 1910, Mgr Catteau approuva ce rapport, sanctionna ses conclusions et proclama au nom de l'Église le miracle opéré par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

Au moment où il signait ce document, l'évêque de Luçon ignorait que la Sainte Vierge avait opéré une autre guérison dans son diocèse quelques jours auparavant.

Le 22 juillet précédent en effet, à Saint-Hilaire-de-Voust, Mlle Juliette Orion, âgée de 24 ans, atteinte de tuberculose, était considérée comme mourante. Le médecin avait annoncé sa fin imminente et les vêtements nécessaires à son ensevelissement étaient déjà préparés. Vers onze heures du soir, sa mère entendit du bruit et la trouva à genoux au pied du lit les mains jointes et murmurant une prière. Elle, qui était devenue aphone, demanda à haute voix de la nourriture et affirma qu'elle était guérie.

Le 29 septembre 1912, le curé de Saint-Hilaire-de-Voust qui avait assisté sa jeune paroissienne dans sa maladie et sa longue agonie, écrivait à son évêque que cette guérison subite et stupéfiante était intervenue à la fin d'une neuvaine à



Un groupe de vendéens à Lourdes (précisément dans la grotte des Espélugues située après la dernière station du chemin de croix) au tout début du XX^e siècle

Notre-Dame de Lourdes. Il ajoutait que cette neuvaine avait été faite à l'insu de la malade à cause de l'état d'impuissance auquel elle était réduite mais que l'on pouvait « affirmer sans crainte que tout ce qui lui restait de vie ne cessait de se porter vers la Vierge de la Grotte ». Et il précisait que « tout le temps de sa maladie, elle avait voulu avoir sur la table en face d'elle, sa statue de Notre-Dame de Lourdes », que « chaque jour il fallait orner le modeste trône de fleurs nouvelles » et encore que « son remède favori était l'eau de Lourdes »¹³. Il signalait aussi qu'elle avait demandé avec grande insistance qu'on l'emmenât à Lourdes. Consultée, la direction du pèlerinage n'avait pas accepté de lui réserver une place et ce refus l'avait considérablement affectée. Le 18 octobre 1913, Mgr Catteau, au terme d'un jugement canonique, déclarait la guérison de



Mgr Alexandre Poirier (1866-1928) né à St Michel en l'Herm évêque de Tarbes et Lourdes en 1927

Mlle Juliette Orion, miraculeuse et opérée par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

Le successeur de Mgr Catteau, Mgr Gustave-Lazare Garnier, ne proclama pas de miracle mais il lui revint de consacrer, en la basilique du Rosaire, un évêque vendéen de Tarbes et Lourdes.

Né à Saint-Michel-en-l'Herm, prélat de Sa Sainteté, Mgr Alexandre Poirier était vicaire général de Luçon lorsqu'en décembre 1925, il fut nommé évêque titulaire d'Inéropolis et coadjuteur avec future succession de Mgr Schoepfer, évêque de Tarbes et Lourdes. Entre autres charges, Mgr Poirier exerçait celle de Directeur des Pèlerinages Vendéens. À ce titre, il avait conduit ou organisé quarante pèlerinages à Lourdes. Il avait été remarqué et particulièrement apprécié par Mgr Schoepfer qui, lorsqu'il sentit ses forces diminuer, le demanda et l'obtint comme coadjuteur. Quelque quatre cents vendéens avaient pris place dans la basilique du Rosaire le 11 février 1926 pour assister à son sacre.

Mgr Poirier devint évêque de Tarbes et Lourdes le 24 août 1927 après la mort de Mgr Schoepfer. Son épiscopat fut bref puisque dès le 25 août 1928 lui-même décédait. Une ses œuvres importantes fut l'élévation de l'hospitalité Notre-Dame de Lourdes au rang d'archiconfrérie par un bref de Pie XI du 20 mars 1928. Ce n'était pas seulement un titre honorifique mais cela signifiait que l'hospitalité pouvait

désormais avoir de nombreuses filiales qui participeraient aux faveurs spirituelles qui lui étaient accordées. Depuis lors, les Vendéens ont continué d'affluer très nombreux vers Lourdes. En 1970 s'est déroulé le 100e pèlerinage diocésain. En dépit des considérables évolutions qui l'ont affecté, ce pèlerinage a conservé son appellation qui, comme le remarque un auteur¹⁴, n'est pas anodine. Il ne s'agit pas du pèlerinage du diocèse de Luçon comme on le dit par exemple de celui de Nantes, mais de celui de « la Vendée à Notre-Dame de Lourdes ».

À ces pèlerins, il faut ajouter ceux qui, chaque année, prennent part au « National » ou au « Rosaire ».

Peut-être certains des Vendéens, certainement nombreux, qui participeront au prochain pèlerinage du Christ Roi trouveront-ils un moment pour monter jusqu'à la chapelle Saint-Joachim. Même au siècle où nous sommes, leurs cœurs virils entendront l'écho des chants et des serments de leurs aïeux. Et si en descendant, ils regrettent de n'avoir pas vu la bannière jadis tant honorée, ils pourront au moins découvrir, le long de l'esplanade dans une salle de l'ancien Accueil Notre-Dame transformée en musée, les visages des miraculées de 1908 et 1910.

Thierry Léger

¹ Cf. *Spes Unica* n°29 et 30.

² *Les Hommes de la Vendée à Notre-Dame de Lourdes* 20, 21 novembre 1872. Lettre d'un pèlerin datée du 29 novembre 1872 et publiée sans nom de l'auteur dans *l'Écho du Cabinet de lecture paroissial de Montréal* 1873, p.93 à 100.

³ Ibid.

⁴ Cf. *Spes Unica* n°29, p.10 et note 10.

⁵ *Les Hommes de la Vendée à Notre-Dame de Lourdes*, op.cit.

⁶ Dans son ouvrage *Les Grottes de Lourdes en Vendée* (édit. Vents et Marais), Alain Castaing a recensé 46 grottes. D'autres auteurs en comptent beaucoup plus.

⁷ Mgr Jules-François Lecocq fut évêque de Luçon de 1875 à 1877.

⁸ *La Semaine Catholique* du diocèse de Luçon, 21 septembre 1946, p.333 à 335.

⁹ Le Vénérable Louis-Marie Baudoin (1765-1835) est le fondateur des Ursulines de Jésus (d'abord appelées « Filles du Verbe Incarné ») et des Fils de Marie Immaculée.

¹⁰ Dans la cathédrale de Luçon, la chapelle Saint-Mathurin abrite un impressionnant tableau de plus de quatre mètres de hauteur représentant « l'apparition de Notre-Dame de Lourdes à Bernadette Soubirous ». Il a été peint en 1875 par l'artiste bordelais Nicolas-Alcide Girault.

Une inscription précise que cette œuvre a été composée « en souvenir du 1^{er} mai 1873 ». Malheureusement, faute de documents, on ne sait plus qui l'a commandée ni quel événement elle commémore.

¹¹ Le nombre des miracles officiellement proclamés par l'Église peut paraître bien modeste. La longue et exigeante procédure préalable à la reconnaissance canonique d'un miracle, les circonstances de sa mise en place et son évolution appelleraient des développements qui ne trouveraient pas place dans le cadre de cet article. Nous nous bornerons à citer un ancien président du bureau médical qui déclarait qu'à Lourdes « l'arbre du miracle cache la forêt des guérisons » (Cité par Yves Chiron dans son *Enquête sur les miracles de Lourdes*, Perrin édit. 2000, p.139)

¹² Rapport de la Commission nommée par l'évêque de Luçon pour procéder à l'enquête canonique sur la guérison de Mme Biré. *Semaine Religieuse* du diocèse de Luçon, 1910, p.674 à 688.

¹³ *Semaine Religieuse* du diocèse de Luçon, 1910, p.874 à 881.

¹⁴ Pierre Legal in *Vendée, Luçon, Maillezais, Saint-Laurent-sur-Sèvre*, édit. La Nuée Bleue 2017, p.201.

Paul est heureux, le début des grandes vacances est arrivé. Dans la voiture, sur le trajet du retour de pension, il pense déjà à ces deux mois agréables qu'il va passer en famille.

Il sait bien que ses parents, Michel et Marie, font de grands sacrifices pour le mettre dans une bonne école et qu'il peut compter sur eux pour passer des vacances vraiment catholiques.

À la maison, il ne craint pas de voir sa mère absorbée par son smartphone, laissant ses enfants devant un film doux. Il ne risque pas de voir son père affalé dans un canapé devant le dernier match de la coupe du monde. Pendant ses courtes vacances, Michel a bien d'autres choses à faire, et il compte bien sur l'aide de Paul pour repeindre les volets et arroser le potager.

Il n'y a pas de risque d'oublier le bon Dieu. Quand ils le peuvent, Michel et Marie aiment venir avec leurs enfants au prieuré pour assister à la messe en semaine. Ils ont même prévu, mais c'est encore une surprise pour les enfants, une visite dans un monastère, au cours d'une journée de promenade en famille. À la maison, le chapelet est récité tous les jours en commun, avec une ferveur particulière cette année pour la grand-mère dont la santé décline rapidement. Chaque soir, la famille se retrouve au pied de l'oratoire familial pour la prière du soir. Tous ne se tiennent pas encore parfaitement, les plus petits sont parfois bien turbulents, mais quelle fierté pour eux de participer à la prière familiale !

Plutôt artiste, Marie a de la peine à assurer un horaire régulier et raisonnable aux repas et au coucher. Mais, depuis sa dernière retraite, elle a pris de bonnes résolutions. Michel en est très content, lui qui répète depuis des années qu'une vie commune paisible est impossible sans un minimum d'horaires. Il est plus patient maintenant, et garde son calme quand les imprévus viennent bousculer ce qu'il avait prévu. Au fond les enfants sont bien contents aussi, car ils apprécient la paix du rythme régulier de l'école et aiment en retrouver quelque chose à la maison. Mais cela ne va pas toujours sans difficulté. Paul a toujours un chapitre à finir de lire quand c'est l'heure du couvert. Blandine a bien de la peine à abandonner son tricot au milieu d'un rang lorsque vient l'heure du chapelet. Quant à Gabriel, il arriverait bien en retard au déjeuner, pour pouvoir passer plus de temps avec son jeu de meccano.

À l'heure de la sieste, ceux qui ne dorment pas sont priés de respecter le calme de la maison. La plupart du temps, ils lisent avec attention, impressionnés par leur père, qui est tout à sa lecture, qui prend quelques notes, et qui, tout à l'heure, leur posera quelques questions pour vérifier qu'ils ont compris ce qu'ils ont lu. Mais parfois, Michel initie ses

enfants aux secrets de la belote, un bon moment de détente avant d'attaquer l'épluchage des mogettes.

Il pourrait en dire long, notre cher Paul, sur ces joies simples des vacances vraiment catholiques, loin de l'esprit du monde véhiculé par les films à la mode et les multiples écrans qui nous envahissent. Il est fier de cette vie familiale où la vertu n'a pas de vacances.

Alors, chers parents, à vous de réjouir votre Paul !

Abbé Vincent Gélineau

CARNET PAROISSIAL

Prieuré Notre-Dame du Rosaire

Baptêmes

Virgile Voirand, le 5 mai

Alice Tranchet, le 19 mai

François Soullier, le 23 juin

Aimé Robain, le 1^{er} juillet

Célestin Cuny, le 7 juillet

Communions solennelles, le 13 mai

Baptiste Ameteau, Adrien de Beaunay, Hugues de Touzalin, Philomène Ameteau, Domitille Couzinet, Émilie Gélineau, Louise de Touzalin

Premières communions, le 27 mai

Théophile de la Brunetière, Mathias Guinement, Diego Rubio, Thibault Voirand, Angèle Cuegniet, Azélie Fleury, Marthe Gélineau, Marie Guyard, Jeanne Lagarde

Première communion, le 2 juin

Mathys Bigeard

Obsèques

Dominique Lamy, âgé de 69 ans, le 14 mai

Décès

Jean Fourmentraux, âgé de 89 ans, décédé le 28 avril, sépulture au Champ-Saint-Père, le 30 avril

Chapelle Saint-Michel

Baptêmes

Gabrielle Burgaud, le 29 avril

Olympe Laflandre, le 2 juin

Première communion, le 10 mai

Marie-Ange Ringard

Communions solennelles, le 13 mai

Benoît-Joseph Brochard, Sybille Laroche

Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

Premières communions

Clément Penet, le 17 juin

Wandrille de Bony, le 1^{er} juillet

Agenda

Mercredi 1^{er} – Vendredi 3 août

Journées vendéennes

Mercredi 15 août

Procession du vœu de Louis XIII. Départ à 15h30 de la chapelle du Chêne, arrivée au sanctuaire de la Salette à la Rabatelière

Dimanche 2 septembre

Pique-nique paroissial

Jedi 6 septembre

Rentrée des classes à l'école de l'Épiphanie

Lundi 10 septembre

À 20h00, au prieuré : réunion des œuvres (pour les responsables des différentes activités du prieuré et de nos chapelles)

Samedi 29 septembre

Pèlerinage de doyenné au Petit-Luc

Dimanche 7 octobre

Fête paroissiale et jubilé sacerdotal de l'abbé de Maillard

Catéchismes – Croisade – Conférences

Catéchisme pour enfants et adolescents

(Inscription auprès des prêtres)

Aux Fournils : samedi 9h30 (à l'école de l'Épiphanie pour les adolescents), rentrée le 15 septembre

À La Roche-sur-Yon : mercredi de 15h15 à 17h00, rentrée le 12 septembre

Formation chrétienne pour les adultes (sans inscription)

À l'école à 20h30 : 17 et 18 septembre

À la chapelle Saint-Michel de La Roche-sur-Yon à 19h30 : 22 septembre

Cercle Zélie-Martin (pour les mamans)

Au prieuré : les mardis 11 septembre, et 2 octobre

Groupe Saint-Hilaire

Pour les étudiants à La Roche-sur-Yon

Conférence à 20h00 en la chapelle Saint-Michel, suivie du repas : rentrée le 12 septembre

(Renseignements : Grégoire Gibert – 06 41 25 03 50)

Croisade eucharistique

Dimanche 14 octobre, au prieuré de 10h15 à 17h00

(Abbé Laurent Ramé et une sœur du prieuré)

Atelier Sainte-Marthe

(Réfection et confection d'ornements liturgiques)

Un mardi par mois à partir de 9h30.

(Contact : Mme Vincent Ameteau 02 28 97 59 27)

Renseignements

Croisade du rosaire

Intention du mois d'août : « La fidélité des catholiques aux promesses de leur baptême. »

Intention du mois de septembre : « La sanctification des enfants et des jeunes. »

Intention du mois d'octobre : « La propagation de la foi. »

Répétitions de chorale

Aux Fournils : le vendredi à 20h00.

À La Roche-sur-Yon : le mercredi à 19h30.

Aumônerie de l'école de l'Épiphanie

(15 rue des Dames – Puybelliard – tel : 02 51 07 99 90)

Tous les vendredis en période scolaire :

8h30 : messe au prieuré Notre-Dame du Rosaire.

Religieuses du prieuré Notre-Dame du Rosaire

Sœur Jeanne-Élisabeth, supérieure de la communauté des religieuses du prieuré et directrice de l'école de l'Épiphanie.

Pour les joindre en leur maison Notre-Dame de la Sagesse :

02 51 07 86 42 (de 9h00 à 11h30 et de 14h30 à 17h00)

Offrandes de messes

Une messe : 17 €

Une neuvaine : 170 €

Un trentain : 680 €

Pour joindre les prêtres

Prieuré Notre-Dame du Rosaire : 2 les Fournils 85110 Saint-Germain-de-Prinçay - 02 51 42 95 88 ou 09 63 62 60 73 - courriel : prieure85@gmail.com

Abbé Laurent Ramé : 06 28 03 23 21 - courriel : laurentame@orange.fr **Abbé Pierre de Maillard** : 06 707 48 555 - courriel : p.demaillard@aliceadsl.fr

Abbé Vincent Gélineau : 07 69 27 95 01 - courriel : abbe.vgelineau@gmail.com **Abbé Benoît Storez** : 06 48 19 75 45

CHAPELLE SAINT-MICHEL

40 impasse Ampère - 85000 La Roche-sur-Yon

CHAPELLE NOTRE-DAME DE L'ESPÉRANCE

12 rue des Augustins - 17000 La Rochelle